

Bulletin de la Société d'histoire de Neuville

Vol. 2 N° 1 - Hiver 1997



Statue du lieutenant *Jean Vauquelin* 1728-1772
érigée à la Place Vauquelin, côté ouest de l' hôtel
de ville, 275 rue Notre Dame Est à Montréal

Le capitaine Jean Vauquelin
Que de l'histoire...que du patrimoine
Plamondon au Musée du Québec
Un *Plamondon* retrouvé et restauré
Des Neuvilleois ont fondé St-Ubalde

Madame Madeleine Dupuis
161, rue Côté
Neuville QC G0A 2R0

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Cher lecteur,
Chère lectrice,

Cette fois encore la Société d'histoire a repris ses activités d'automne après, une saison touristique passablement achalandée. Tout en poursuivant nos grands objectifs telles la conservation, la protection et la mise en valeur du patrimoine neuvillois, notre calendrier des travaux s'annonce plutôt chargé.

À l'assemblée générale du 14 mai dernier, une trentaine de personnes étaient présentes et un nouveau conseil d'administration a été formé. La Société d'histoire est donc fière d'accueillir monsieur Henri-François Gautrin à titre de secrétaire qui succède à monsieur François Drolet. Madame Françoise Gilbert conseillère succède à madame Marielle Fortin. Madame Johanne Martin conseillère remplace monsieur Louis Gauvin aux communications. François Drolet et Marie-Claude Taillon siègent à titre de conseiller et conseillère. Monsieur Rémi Morrissette conserve son poste de trésorier et madame Danielle Delisle demeure à la présidence. Je désire donc souhaiter la bienvenue aux nouveaux membres du conseil et bon succès.

En terminant, je tiens à vous rappeler chers(ères) membres qu'une Société d'histoire doit compter sur chacun de vous pour grandir et se développer.

Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année.

Sincèrement vôtre
Danielle Delisle

Bulletin de la Société d'histoire de Neuville

Rédacteurs

Mario Béland
Danielle Deslisle
Henri François Gautrin
Françoise Gilbert
Rémi Morrissette

Mise en page
Louis Gauvin

Photogravure
Mono-Lino inc.

Impression

Municipalité de Neuville

LE CAPITAINE JEAN VAUQUELIN (1727 - 1772)

Le nom de Vauquelin est souvent sur nos lèvres, qu'il s'agisse de rue, de commerce ou du club nautique où une plaque de bronze rappelle le drame de la frégate l'«Atalante» à 400 pieds de la marina actuelle. Qui était ce Jean Vauquelin, commandant de l'«Atalante» et héros de la guerre qui permit aux Anglais de s'emparer de la Nouvelle-France?

Né en 1727, dans le port de Dieppe (ville rendue célèbre par le sacrifice des Canadiens lors de la dernière guerre), il avait commencé tout jeune à naviguer avec son père, armateur et capitaine au long cours, et il s'était rompu aux durs travaux de la mer apprenant les manoeuvres, la théorie, la pratique en formant sa volonté et son esprit à l'art de la navigation en haute mer si périlleuse en ce temps-là.

À 18 ans, il se distingua avec son père dans une rencontre avec une frégate anglaise près de la Martinique. Ils avaient 36 hommes et 12 canons et mirent en déroute l'autre qui avait 80 hommes et 22 canons. En 1750, à 23 ans, il obtint son brevet de capitaine au long cours, il acheta son propre bateau et s'illustra par son audace sur les côtes de l'Atlantique.

En 1756, une nouvelle guerre s'étant déclarée entre la France et l'Angleterre, on lui demanda d'entrer au service du Roi pendant la durée de la guerre et on lui confia le commandement d'une frégate légère chargée de surveiller les côtes anglaises et les mouvements des escadres ennemies. Il dut se faufiler au milieu d'elles et s'échapper par d'habiles manoeuvres s'il était identifié. Il avait, paraît-il, le génie des déguisements et des coups d'audace.

On lui confie ensuite le commandement de la frégate l'«Arethuse» armée de 30 canons qui a mission de ravitailler Louisbourg (Cap Breton, N.E.) assiégée par les Anglais.

Le 9 juin 1758, il jette l'ancre devant Louisbourg après avoir franchi le blocus créé par la flotte anglaise qui interdit l'accès de tout ravitaillement. Pendant les semaines et les mois qui suivent, Jean Vauquelin et ses hommes combattent sans répit fonçant sur les navires anglais isolés ou canonnant les assaillants venant de terre.

Lorsque le Gouverneur de Louisbourg désire rendre compte au Roi de France de la terrible situation dans laquelle se trouve la place forte, c'est à Jean Vauquelin qu'il demande de forcer le blocus de la flotte anglaise pour rejoindre la France. Et Vauquelin part en pleine brume et réussit à s'échapper, si bien que lorsque le brouillard se lève, il est déjà loin et l'ennemi ne peut le rattraper.

C'est à lui qu'on pense lorsqu'il s'agit de renforcer la marine militaire française à Québec et d'y amener des munitions au printemps de 1759.

Le 1^{er} juin 1759, il arrive à Québec avec la frégate l'«Atalante», la frégate la «Pomonne» et deux flûtes: la «Marie» et la «Pie» chargées de munitions.

Étant donné que la flotte anglaise, bien supérieure en nombre et en armement, contrôle le golfe, le commandement militaire fait stationner ses bateaux en amont, à l'embouchure de la rivière Richelieu.

Pendant la bataille de Québec, puis des Plaines d'Abraham, Jean Vauquelin, avec une partie de ses marins, est chargé de manoeuvrer les grosses pièces d'artillerie de la place forte. Mais, après la décevante capitulation de la ville sous la pression des marchands de Québec, il assemble son monde et réussit à sortir de la ville, cependant encerclée, pour rejoindre le général Chevalier De Lévis et les bateaux ancrés en amont.

De Lévis lui demande alors de patrouiller le fleuve, le renseigner sur ce qui se passe et éventuellement mettre le feu à un navire anglais ici et là.

Ainsi, le journal du capitaine anglais John Knox mentionne qu'il donne des alarmes le 23 et 24 octobre 1759, le 22 et 23 novembre. Le 28 novembre 1759, Vauquelin tourne les canons d'un navire anglais échoué vers la flotte anglaise et celle-ci reçoit donc en pleine nuit une bordée mystérieuse, car il navigue la nuit dans un chenal qu'il a repéré alors que la navigation du temps s'arrêtait toujours à la tombée du jour sur le fleuve.

Au printemps de 1760, le 28 avril et le 9 mai, il est signalé à nouveau par Knox, car durant l'hiver il a travaillé au plan d'attaque pour la reprise de Québec avec le chevalier De Lévis qui a construit le fort Jacques-Cartier, à Cap-Santé, avec 600 hommes (les restes de ce fort sont encore visibles aujourd'hui sur la propriété du manoir Allsopp où coucha De Lévis) afin d'empêcher les bateaux anglais de remonter le fleuve.

